

Notre Père

Donner le nom de **Père** à Dieu ne va pas de soi.

Que de textes plein d'enseignements, d'abord Abraham sollicitant Dieu pour obtenir le pardon d'une ville en plein délire de prostitution et cahots en tout genre. Que voyons- nous, un Dieu toujours prêt à pardonner parce que quelques uns se comportaient bien. Abraham toutefois n'a pas osé aller jusqu'au bout en suggérant qu'un seul pourrait peut être suffire. C'est pourtant jusque là que Dieu portera e regard de l'humanité, Jésus suffira pour donner toute la dimension paternelle de Dieu à savoir un Père toujours prêt à pardonner nos frasques. Prenons quelques minutes pour réfléchir à ce qu'entraîne pour nous de dire « **notre Père** ». Pendant des millénaires les hommes ont attribué aux forces de la nature des pouvoirs divins confondant les éruptions volcaniques, les ouragans, les inondations, les orages, les famines etc... comme des manifestations de diverses divinités auxquelles il fallait offrir des présents voire des sacrifices d'animaux ou d'êtres humains pour les amadouer.

Il faudra attendre Abraham pour concevoir qu'il ne pouvait y avoir qu'une seule divinité au dessus de tous ces dieux, et près de 1800ans au peuple hébreu, pour appréhender ce Dieu unique qui se manifeste comme un Dieu d'alliance, un libérateur, un compagnon de route accompagnant l'homme.

C'est Jésus qui nous donne la vraie nature de ce Dieu qui est plus qu'un Dieu à vénérer, mais qu'il est un Père.

Dieu ? Est-il ce juge implacable sanctionnant le moindre écart comme pour le mauvais riche envoyé en enfer, ou le débiteur indélicat... Pourquoi ne pas s'attarder sur ce Dieu paternelle prêt à s'émouvoir de la misère d'une mère perdant son enfant comme la veuve de Jaïr, d'un centurion qui bien qu'il soit envahisseur, disant pourquoi pas migrant, retiens toute l'attention de Jésus pour guérir son fils, Dieu, c'est ce père qui multiplie les pains ou se réjouit de la brebis égarée retrouvée, Dieu c'est celui qui pardonne la femme adultère, où prend le temps d'écouter la samaritaine sur la margelle du puits, c'est aussi celui qui sans un mot mais avec son seul regard à Pierre lui fera comprendre tout le pardon dont il est capable malgré son reniement.

C'est Jésus qui nous donne d'apprendre que la paternité de Dieu s'exerce à l'égard de Jésus, mais concerne aussi tout être humain.

Dieu un père qui accepte qu'un de ses fils réclame sa part d'héritage. La parabole de l'enfant prodigue nous montre l'indépendance de Dieu, qui offre à ses enfants d'être libres de partir loin de lui s'ils le désirent, même au risque de dilapider les dons de la grâce, ce qui n'amoindrit en rien sa capacité d'aimer, voyez comment il accueille cet enfant. Dieu ne peut se satisfaire que dans les retrouvailles de ce qui était perdu. Il ne peut se complaire que dans l'Amour de sa création et pour cela il est toujours prêt à une nouvelle relation

Jésus nous enseigne d'appeler Dieu « **notre** » et non « **mon** » Père. Nous ne sommes pas seuls à le prier d'une manière ou d'une autre. Acceptons que Dieu puisse avoir d'autres enfants que nous mêmes, également sujet de son amour et de sa bienveillance...son Fils est sur la croix pour tous les hommes, pas pour les seuls chrétiens nous dit St. Augustin. Ce « **notre** » nous invite à la fraternité. Ce parent pauvre de nos vies.

L'enseignement du bon samaritain qui passe après des personnes persuadées de leur supériorité, nous montre qu'il faut faire fi des différences possibles de religion ou de critères sociaux ou économiques, des confrontations, des rancunes, que sais-je encore....

A bien lire ces paraboles, somme toute bien simples, l'amour de Dieu apparaît comme pétri à la fois de compassion et de miséricorde, du désir de partager généreusement tout ce qui lui appartient, il n'en est pas appauvri pour autant, ne cherchant à garder par toutes sortes de subterfuges ses enfants pour lui-même, les laissant vivre en toute liberté vers les autres, aimables ou pas. *Dieu est profondément libre, les mauvaises actions des hommes ne peuvent l'empêcher de mener à bien son œuvre, de même que nos bonnes actions ne peuvent le forcer à nous récompenser* » Dieu n'emprisonne personne, ne s'impose à personne.

Alors quand tu dis **notre Père** :

Ne dis pas : Père, si tu ne te conduis pas en fils, et donc aussi en frère, plein de miséricorde pour tous. Dieu est bon pour les ingrats et les méchants » (Lc 6,35),

Ne dis pas : **Notre**, si tu vis enfermé dans ton petit monde et tourne le dos à ceux qui ne te plaisent pas

Ne dis pas : **Qui est aux cieux**, si tu ne penses qu'aux choses de la terre, plus soucieux de ton confort.

Ne dis pas : **Que ton Nom soit sanctifié**, si tu ne penses qu'à te mettre en avant.

Ne dis pas : **Que ton Règne vienne**, si tu confonds ce règne avec un succès matériel.

Ne dis pas : **Que ta volonté soit faite**, si tu imposes ta pensée alors que l'Esprit souffle où il veut ; acceptes d'ajuster ta vie à celle de Dieu,

Ne dis pas : **Donne-nous notre pain de ce jour**, si tu ne te préoccupes pas des nécessiteux et de la justice.

Ne dis pas : **Pardonne-nous nos offenses**, si tu gardes rancune envers ton frère, refuse de le saluer ou de l'accueillir même s'il vient d'ailleurs. « Dieu est proche du pécheur et les sauve gratuitement » (Lc 18,9-14)

Ne dis pas : **Ne nous laisse pas entrer en tentation**, si tu t'y exposes toi-même.

Ne dis pas : **Délivre-nous du mal**, si tu ne t'engages pas résolument pour le bien.

Ne dis pas : **Amen**, si tu ne prends pas au sérieux les paroles du Notre Père.

Le Verbe s'est fait chair En faisant l'homme, il s'est fait frère. Christian de Chergé, prier de Tibhirine, traduit cette affirmation christologique en se faisant homme, Dieu s'est aussi fait frère, et ainsi tout homme qui vient au monde a vocation à se faire frère de tous ; Avec Jésus nul ne peut invoquer Dieu pour Père s'il refuse de se conduire fraternellement avec chacun de ses frères en humanité créés à l'image de Dieu.

Ne laisse pas Dieu s'éteindre en toi

Xavier de Barbeyrac – diacre
Châteauneuf/Isère 28 juillet 2019